

8. Lettre à José Pivin 1974-02-14

Auteur(s) : Labou Tansi, Sony

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Labou Tansi, Sony, 8. Lettre à José Pivin 1974-02-14, 1974-02-14.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2430>

Description & analyse

Contributeur(s) Khene, Rym (édition)

Informations générales

Langue Français

Présentation

Date [1974-02-14](#)

Genre Correspondance

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Rym Khene](#) Notice créée le 20/09/2016 Dernière modification le 01/09/2022

Kindamba le 14 Février 74

Bonjour José,

Tu me disais que ton ami Cole du Sénégal
était très combatif. Je t'ai cru. Evidemment,
tu disais aussi: Faut pas se laisser bouffer par les
cons. C'est vrai. On ne va peut-être pas me bouffer
Parce que j'ai une chair de cailloux. Mais on
peut m'arrêter d'~~et~~ ici d'ici deux jours. Voici
comment ça s'est passé. On m'a gentiment chargé
d'animer une soirée du Parti, la veille de
l'inauguration de ce que nous appelons le pouvoir
populaire dans les ~~et~~ régions. Ma troupe théâtrale ~~et~~
"Les Étonnants Bleus" et moi, ~~to~~ avons fait
le nécessaire. Nous avons monté (pas du Shakespeare)
mais des trucs à moi, et du prolière. On aurait
trouvé les trucs contre révolutionnaires. On c'est les
membres du Parti congolais du travail. On a
arrêté la séance, tout simplement parce que,
dans un poème intitulé "Tonnerre de noms" j'ai
eu la naïveté de croire qu'un américain (Abra-
ham Lincoln) pouvait être une grande âme.
Le poème mime, qui est à la fois l'indicatif
et la devise des Étonnants Bleus, a fait du bruit
tout de suite. On a voulu remplacer la repré-
sentation théâtrale par des films "chinois" contre

les japonais". Ce-là ~~me~~ m'a choqué. Et pour la première fois de ma vie j'ai parlé. ~~Je~~ j'ai ordonné à la troupe de quitter la salle. Malheureusement, les partisans, qui m'ont admiré dans le rôle de Cavaré et dans celui du "Rigoleur" (un truc à moi) ont manifesté leur mécontentement. Ils ont marché dans la grande rue, ont barré la route parait-il à la voiture qui ramenait les délégués du parti. Parait même qu'ils l'ont lapidée. On ne fait brouter du vinaigre, les salauds. Cette fois-ci, ils ont trouvé plus qu'une simple histoire de détournement de mineure. Je ne suis pas encore arrêté, mais cela pourrait venir. Parait qu'on a téléphoné au Comité Central du Parti: incitation à la révolte. Au fond il n'y en était rien. Quand on a du "plus-que-chinois" dans les veines, on ne peut pas avoir beaucoup de chance dans ce pays. Je t'envie José. La France c'est déjà pas mal comme forme de pipi. Nous, il faut être au comité central, ou bien c'est n'importe quel gentil petit monsieur qui vient vous clouer sa verde dans le sang. On pourrait avoir nos lettres. Une affaire Dreyfus en France ça tient; ~~et~~ ici on la renverse comme de l'eau. Je t'écris bientôt. Embrasse Lola, Dago et Suzanne de ma part et téléphone un peu Françoise. Amis tous

Mais pas à l'abreuvoir, José. Quand même pas
à l'abreuvoir. Pas de marche en crabe. On sait
ce qu'on veut nous. On sait ce qu'on est nous. C'est
ce qui nous distingue des vus, des enchaînés, des
embourbés dans les sous, embourbés dans
la merde. Ils ne savent pas à quel point ils
"crabent" de dans. On m'a foutu du léninisme
à la gueule. Ça n'est pas bouffable. Je crache. Et je
sais que je crache. Je m'arrache à la merde
généralisée. Pona! pona! Et chaque jour devient
pour moi des milliards de jours. Et je vois plus
loin. C'est beau. Que c'est beau là-bas. Que c'est
beau d'être le petit frère des saules pleureurs.
Après on devient souche. Après on devient bois,
mais on devient toujours quelque chose. Et on
a eu le temps de le savoir. Les autres, ils
sont convertibles en franc métro ou en deutch marks.
Nous, on est convertible en piroin, en ragot, en
lola, en rapin... n'est-ce pas merveilleux cela?
Évidemment, là-bas, il y a la maison de la
radio, les bureaux et... cent pompes à merde. Mais
à St-Lé, on ne "crabe" pas. Qui est ce que tu penses
de la crise du pétrole, José?
Tu sais que je n'ai pas de ces fatigues morales
et je ne suis pas à mesure d'écrire plus long
à cause de cela. La police José, la police. Dis un
peu ce mot-là et tu verras. La police à la place du
régime. On ne te laisse pas penser comme tu
le veux, ou il faut la fermer. Vous, vous pouvez
encore gueuler. Et c'est bon de gueuler. Ça désouille.

Tu comprends. Nous c'est différent. Il faut
les fermer ou bien on vous la ferme pour
de bon, avec des ~~pas~~ balles. Et c'est impor-
table. Des bougres qui tous les jours viennent vous
servir de la merde à grandes louchées. Et
il faut avaler ou se donner qu'on vous vère-
les défilés des cons - Et il faut supplau-
cher ou bien on vous ouvre le ventre -

José Je t'embrasse
N'aies pas peur pour moi. On ne
croque pas les cailloux. On a beau avoir
des dents solides; ~~en~~ des dents de liurs, ça
ne mange que la viande, pas les cailloux.

J'embrasse Lola

Dagot

Toi

Suzanne

Les chats

et tout s'ten —

José